

## Texte de Saint Augustin, correction de l'exercice.

**Question de réflexion : d'après vous, l'éloquence doit-elle rester le privilège des sages ?**

Première thèse : Réserver l'éloquence à une élite détruit le principe même d'une société démocratique

Argument : A première vue, il pourrait sembler souhaitable de réserver l'éloquence, en tant qu'art de persuader, à ceux qui peuvent mettre ce talent au service de la vérité et de la justice : aux sages. Pourtant, cette position est insoutenable, dans la mesure où elle contredit le principe même de la démocratie. D'une part, l'idée même de réserver un savoir à une élite, d'en faire un *privilège*, est contraire à l'égalité des droits (qui constitue le fondement de la démocratie). Mais surtout, ce privilège porterait sur un art qui constitue l'art *politique* par excellence : l'art de persuader, par son discours, le plus grand nombre. Si l'on réserve à une petite élite de sages l'art de faire admettre comme vrai, comme juste, une prise de décision, alors il va de soi que la démocratie devient une illusion pure et simple. Car alors le vote « démocratique », en tant que vote à la majorité... ne sera toujours que le vote conforme à ce dont l'élite de sages aura su persuader la foule. En d'autres termes, notre « démocratie » sera devenue... une aristocratie.

Par opposition, il ne peut y avoir de démocratie véritable que là où chacun dispose d'un même accès aux moyens de faire entendre son point de vue, où chacun peut s'exprimer, où nul ne se voit refuser l'accès aux connaissances et aux techniques qui lui permettraient de défendre ses convictions. La démocratie est, doit être l'espace du *débat*, dans lequel des points de vue s'affrontent sans que l'un des camps en présence dispose du monopole des moyens de persuasion. Il faut donc enseigner l'art de la rhétorique à tous les citoyens, pour qu'ils puissent faire entendre leur voix dans les assemblées, pour qu'ils puissent tenter d'orienter l'opinion publique, et que celui qui triomphe ne soit pas « celui qui a appris à parler », mais celui qui tient le discours le plus convaincant.

Exemple : Nous pouvons prendre ici un contre-exemple, pour montrer ce qu'impliquerait le fait de réserver l'art de persuader à une minorité. Car c'est précisément l'attitude qui, selon Edward Bernays, permet à une élite sociale de maintenir sa domination dans une société démocratique. *En théorie*, dans une démocratie, chacun forme son propre jugement et l'exprime par son vote ; mais *en réalité*, le jugement de la majorité est directement façonné par les dispositifs et les techniques qui permettent à une minorité dirigeante de « fabriquer » l'opinion publique. Pour Bernays, il s'agit bien d'un savoir, et ce savoir est réservé à une élite dirigeante : ou plutôt, elle est réservée à des entreprises de « relations publiques » qui sont *au service* de cette élite dirigeante. Les Américains qui ont soutenu en

masse l'entrée en guerre des Etats-Unis durant la Première Guerre Mondiale pensaient sans doute penser, parler et agir conformément à un jugement personnel. En réalité, ils ne faisaient que mettre en œuvre un positionnement qui leur avait été dicté par un ensemble de procédés et de techniques de communication (dont l'appel aux « leaders d'opinion »), élaborés et mis en œuvre par une commission d'experts (la commission Creel), conformément aux directives du gouvernement. De même, les femmes qui ont fait de la cigarette un symbole d'émancipation féminine aux Etats-Unis pensaient sans doute lutter contre une domination masculine, en accord avec leurs convictions personnelles ; en réalité, elles ne faisaient qu'obéir à une stratégie de communication élaborée et mise en œuvre par un cabinet d'experts en « relations publiques », agissant pour le compte d'une entreprise de tabac. On voit dans ces deux exemples à quoi aboutit le fait de réserver « l'art de persuader » les masses à une élite (politique ou économique) : elle aboutit à la destruction même de ce qui fait l'essence d'une démocratie *véritable*, au profit d'une manipulation de l'opinion publique.

Seconde thèse : Pour lutter contre les dangers de la rhétorique, l'enseignement généralisé de l'art de persuader est la meilleure des parades.

Argument : ce qui semblait plaider en faveur d'une réduction de l'enseignement de l'éloquence à une élite sociale, c'était le risque que représente l'art de persuader, dès qu'il est placé entre les mains d'individus irresponsables ou dangereux. A cet égard, la « rhétorique » hitlérienne, fondée sur un détournement systématique de la langue allemande (aboutissant, par exemple, à l'inversion des connotations liées au terme de « fanatique », qui devient laudatif), constitue un symbole.

Mais justement : n'est-ce pas justement en donnant à tous les citoyens les « clés » de la rhétorique, en leur enseignant les principes et les techniques de la « communication » qu'on pourra tenter de les rendre *moins crédules* face aux stratégies de manipulation ? Ne suis-je pas moins « manipulable » si je sais reconnaître les procédés par lesquels on tente de me manipuler ?

Plus encore : comment *lutter* contre les discours de ceux qui voudraient remettre en cause les fondements de la démocratie... si ce n'est en élaborant et en mobilisant d'autres discours, au sein desquels on mobilisera l'ensemble des ressources de l'éloquence ? Est-ce en se repliant fièrement sur « la raison », l'argumentation « logique », que je pourrai contrer les assauts de ceux qui mobilisent toutes les ressources de la rhétorique pour séduire leur auditoire ?

Exemple : pour Cicéron déjà, il fallait recourir à tous les procédés de l'éloquence pour tenter de contrer les velléités dictatoriales de Marc Antoine : c'est cette conviction qui a donné naissance aux splendides plaidoiries que sont les « Philippiques ». Pour Saint Augustin, il était absurde de refuser de recourir aux procédés de persuasion de la rhétorique pour défendre la vérité (il s'agit pour lui de

la doctrine chrétienne), là où d'autres les mobilisent pour enseigner l'erreur : c'est ce qui légitimait, pour lui, l'élaboration d'une « éloquence sacrée ».

Cette idée, on la retrouve au XX<sup>e</sup> siècle dans la pensée de ceux qui ont voulu s'opposer au nazisme. Pour Ernst BLOCH par exemple (un philosophe allemand), il ne fait aucun doute que la doctrine socialiste (il est lui-même marxiste) est infiniment plus « rationnelle » que les délires raciaux des orateurs nazis. Mais face aux stratégies oratoires des nazis, il est absurde et irresponsable de se replier sur des discours « raisonnables ». Il ne s'agit certes pas de recourir au mensonge ou à l'imposture, mais de mobiliser *aussi* les sentiments (patriotiques), les mythes, les idéaux, les rêves, les aspirations du peuple allemand. Les nazis ont su mobiliser le vieux mythe germanique du « retour de l'Empereur », qui viendra restaurer un Royaume dans lequel chaque citoyen pourra être fier de son appartenance, où la justice sera rétablie, où plus aucun pauvre n'aura à accepter l'humiliation imposée par des dirigeants extérieurs, *etc.* Il s'agit bien sûr d'un mythe. Mais les aspirations, la colère, les rêves auxquels il répond n'ont, eux, rien de mythique : ce sont des forces *réelles*, qui agissent au sein du peuple allemand, ravagé par la guerre, humilié par le Traité de Versailles, soumis à la misère ouvrière, *etc.* Et celui qui veut combattre le nazisme doit accepter de répondre *aussi* à ces aspirations ; et, de fait, pour un marxiste, le socialisme n'est-il pas une voie qui mène à l'abolition de la domination de l'homme sur l'homme ? Au règne de la justice ? A la fin de l'oppression ? A la mise en place d'une société pleinement *humaine* ? N'y a-t-il pas, au fond du marxisme, un *idéal* à atteindre, un *rêve* à réaliser, une *utopie* à faire vivre ? Peut-il y avoir une révolution sans *passion* ? Sans *colère* ? Sans *espoir* ?

Il est donc totalement illusoire de penser que l'on peut combattre pour la vérité et la justice... sans donner au peuple les outils qui lui permettront de se défendre des tentatives de manipulation dont il peut faire l'objet, et sans donner à chacun les moyens de *défendre* ses convictions et sa liberté face à ceux qui veulent *imposer* leur doctrine. Ce qui est dangereux pour la liberté, ce n'est pas le fait que tout le monde, même les fanatiques, connaisse l'art de persuader ; ce qui est dangereux, c'est que seule une minorité, même quand elle se prétend « rationnelle », détienne l'art de persuader les foules.